



la guerre de la guerre des images

compagnie Fleuve de janvier

la guerre des images

Compagnie **Fleuve de Janvier**

Ecriture Charles Chauvet

en collaboration avec Isabel Aimé Gonzalez Sola et Luca Besse

Mise en scène et scénographie Charles Chauvet

Jeu Isabel Aimé Gonzalez Sola, Luca Besse, Matthias Hejnar, Mireille Herbstmeyer

Création lumière Léa Maris

Création musicale et sonore Antoine Prost

Avec le soutien de la DRAC Île de France (au titre du compagnonnage)

Première étape de travail Aout 2022 à Théâtre Ouvert

*puis Aout 2023 avec **présentation d'une maquette à l'automne** (lieu en cours)*

Création du spectacle à l'Automne 2024

Partenaires : Studio Théâtre de Vitry et *en cours*.



Radiographie de l'Incrédulité de St Thomas, Le caravage, 1603

INTRODUCTION

«*Le ciel n'est bleu que par convention, mais rouge en réalité*»
Alberto Giacometti, lettre à Paul Matisse, 1948

À l'origine de *La guerre des images*, il y a une diapositive que j'ai trouvée en 2020 dans une benne à ordures. Une image minuscule et fascinante.

Une Vénus allongée devant un paysage chaotique, une cité lointaine qui paraît brûler. Sous les colonnes de fumée noires et menaçantes, la Vénus est impassible, elle tourne le dos à l'apocalypse et semble comme endormie.

Malgré mes nombreuses recherches je ne suis pas parvenu à déterminer le titre de cette peinture, ni son auteur ou son emplacement.

Le temps a détruit certaines couleurs de la diapositive, si bien que lorsque je l'ai scannée il ne restait qu'une nuance majoritaire de rose très intense.

Cette couleur improbable redouble le statut d'énigme que prend cette image à mes yeux. C'est un des matériaux qui sert à l'écriture de *La guerre des images*.

Poursuivant une méthode d'écriture faite d'intuitions plastiques et de recherches théoriques, je m'attache comme dans mes textes précédents à composer une fiction dans laquelle ces recherches prennent forme et s'incarnent de manière sensible.

La *Guerre des images* est une sorte de huis-clos : dans la réserve d'un musée, se rencontrent quatre personnes qui ont un lien avec le lieu : un artiste, une commissaire d'exposition, une gardienne et un restaurateur d'oeuvre d'art.

Contrairement à mes deux précédents textes, les personnages ne se donnent pas rendez-vous pour exposer des connaissances théoriques. C'est la préparation d'une exposition sur le Caravage qui les fait se croiser là. L'évènement à venir fait se rencontrer les toiles du maître du clair-obscur et des productions de jeunes artistes inspirés de son oeuvre. Une situation qui va les pousser à faire exploser certains conflits et divergences sur la création et les images. C'est dans cette modalité de la controverse mais explorée dans un versant plus intime que va se dérouler la pièce.

Ce projet d'écriture est sous-tendu par les écrits de la philosophe Annie Le Brun. Dans son essai *Ceci tuera cela*, elle fait le constat d'une culture contemporaine des images au bord de la désolation, dans laquelle le flux ininterrompu tue à petit feu la profondeur des images, leur capacité à générer de l'imagination et du trouble.

Je suis convaincu que la dictature de la visibilité (notamment imposée par les réseaux sociaux, la publicité et les nouvelles technologies) dont fait état Annie Le Brun appelle une contre-attaque de l'imagination. Je crois aussi que le théâtre a la force d'opérer cette contre-attaque.

Dans les projets de la compagnie Fleuve de Janvier, je m'attache au développement d'une dramaturgie non linéaire, qui invite le spectateur à diriger son regard et son écoute en dehors des cadres conventionnels de réception du spectacle, orienté d'habitude majoritairement vers le texte.

Cette approche induit une attention à la forme, mouvante, et qui inclut différents médiums pour appréhender une réalité complexe, sujette à interprétation. J'ai à coeur de défendre cette démarche formelle exigeante, qui n'empêche aucunement (mais au contraire, encourage) le déploiement d'une narration et une réception jouissive pour le spectateur.

LES MATÉRIAUX DE L'ÉCRITURE

Comme pour *La nuit animale* et *Chorea Lasciva*, les précédents spectacles de la compagnie Fleuve de Janvier, l'écriture du texte à proprement parler se mêle à des recherches visuelles et plastiques qui sont intégrées à la composition du spectacle.

Le texte de *La guerre des images* s'échaffaude selon plusieurs modalités : le dialogue et le monologue y ont une place particulière, mais aussi la didascalie, puisque certaines scènes, s'appuyant sur la scénographie et les objets aux plateaux, se déploieront selon un langage visuel et sonore, contrebalançant le langage articulé.

Le texte s'écrit d'ailleurs en collaboration avec des acteurs qui sont fidèles à ma recherche : Isabel Aime Gonzalez Sola et Luca Besse. Bien que je revendique le geste d'écriture, la documentation en amont et l'apport des thèmes du spectacle, je consulte souvent les acteurs avant le début des répétitions pour vérifier l'organicité de la langue, la viabilité en terme de situation, mais aussi pour solliciter leurs propres imaginaires. Par la suite, l'écriture se poursuit et se structure au fur et à mesure des répétitions et des nécessités du plateau.

Dans ce nouveau projet de spectacle, elle prendra une place sans doute plus assumée que pour mes précédentes mises en scène. J'entends composer une trame en amont des répétitions qui soit suffisamment solide pour y injecter librement les aspects plus scéniques de l'écriture.

Pour répondre aux scènes dialoguées et aux rapports complexes qu'entretiennent les personnages avec les images, la mise en scène aura recours à toute la dimension physique des acteurs, composant des tableaux vivants dans lesquels les figures en scène feront l'expérience physique paradoxale de *devenir* image. Une toile peinte, des objets en scène (oeuvre d'arts et objets manufacturés) et quelques images vidéos composeront les autres indices d'une réalité qui s'observe à la manière d'un tableau ou d'une installation d'art contemporain.

Les personnages, comme des fauves, tourneront donc autour des images, de la vision et de problèmes liés au regard et à la production du visuel. De loin en loin, la fiction nous amène vers la question même de la représentation et des rapports complexes au visible.



Le sacrifice d'Isaac, Le caravage, 1598

FICTION(S)

La pièce commence par un faux meurtre : Rafael, un artiste contemporain italien, veut reproduire pour les besoins d'une oeuvre l'homicide commis par Caravage dans sa jeunesse. Crime qui a poussé le maître du clair-obscur à l'exil à l'âge de 34 ans. Par la performance du faux meurtre commis sur Héloïse, la commissaire d'exposition, et avec la complicité de cette dernière, Rafael veut interroger l'éthique de la représentation et du système dans lequel, en tant qu'artiste, il est invité à produire des images.

Héloïse, elle, est enceinte. Elle livrera les angoisses que procurent l'échographie de son bébé. Comment cette image détruit son imagination et la terrorise. Une image d'échographie, sous forme de terrifiante toile peinte abstraite hantera le plateau.

Kevin, le restaurateur, comme un écho à la problématique d'Héloïse raconte les radiographies qu'on fait subir aux tableaux pour en faire l'archéologie des *repeints* : ces couches de peintures ajoutées dans les siècles suivants la réalisation d'une oeuvre, afin de s'adapter à la morale d'une époque.

Même si chacun des personnages apporte un bagage conceptuel de par sa pratique et sa vision du monde, c'est l'intimité de leurs relations qui se révélera petit à petit, entre récit spontané et non-dit, les protagonistes sont pris dans un jeu de dissimulation et de dévoilement qui s'intensifie au fur et à mesure que l'exposition approche.



Echographie d'un fœtus en gestation



Photographie argentique, Charles Chauvet, 2021

La gardienne, un peu à part, est une présence inquiétante dont les interventions prétendent opérer une sorte de décollement du réel. A l'image de la femme à la bûche dans Twin Peaks de David Lynch, elle déforme la réalité à coup de sentences nébuleuses ou péremptoires. Elle vient raconter avec rage comment elle perd épisodiquement la vue dans des crises imprévisibles. Elle qui voue une haine à l'égard de l'art non figuratif ne voit que des formes abstraites danser devant ses yeux lors de ses crises de cécité. Et surtout, elle voit, ou croit voir une figure rôder dans le musée. Cette énigmatique et invisible présence produit un trouble qui contamine tous les protagonistes.

Ces quatre figures vont s'écharper au sujet des images, tenter de comprendre ce qu'elles sont, et comment elles nous regardent. Il y aura controverse sur celles qu'ils aiment ou qu'ils abhorrent. Celles qu'ils condamnent ou qui les inquiètent. Une guerre de mots qui les mènera peut-être au sang.



photographie de la première étape de travail à Théâtre Ouvert, août 2022. Scène inspirée de *l'incrédulité de St Thomas* du Caravage, peint en 1603.

LA COMPAGNIE FLEUVE DE JANVIER



Charles Chauvet Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, Charles Chauvet est à l'initiative de projets personnels qu'il mène parallèlement à son travail de scénographe pour Élise Chatauret, Frédéric Fisbach et Laëtitia Guédon notamment.

Dans sa propre recherche au plateau, il postule un décloisonnement des disciplines qui contribuent à l'élaboration du spectacle, par une approche non hiérarchisée des matériaux qui constituent la représentation.

Il crée la compagnie Fleuve de Janvier 2018 après la présentation de son premier spectacle *La nuit animale*, lauréat 2017 de l'aide à la création de Texte dramatique ARTCENA.

Dans les créations de la compagnie, le son, la musique, la scénographie ou encore la danse sont des lignes de force qui structurent le spectacle au même titre que le texte. Une recherche formelle et dramaturgique qui s'est poursuivie dans son second spectacle *Chorea Lasciva*, présenté en 2021 aux Plateaux Sauvages. Ainsi, tous ces éléments contribuent à un théâtre où une appréhension multiple du monde est possible, avec une approche plastique et physique essentielle.

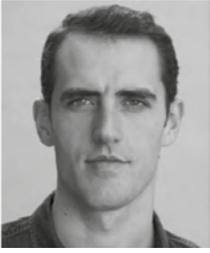


Isabel Aimé Gonzalez Sola

Actrice Isabel Aimé Gonzalez Sola, née en Argentine, s'installe en France en 2007 pour suivre un DEUST (Formation Théâtre) à Besançon sous la direction de Guillaume Dujardin, elle est formée entre autres par Martine Schambacher et Benoit Lambert. En 2010, elle suit les cours de Marc Ernotte au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris. En 2011, elle intègre l'École du TNS où elle participe à la formation physique de Marc Proulx et se forme au chant avec Françoise Rondeleux. Au TNS, elle a travaillé notamment sous la direction de Gildas Milin, d'Eric Vigner, du TgS-TAN, Robert Schuster et de Cécile Garcia Fogel.

En 2014 elle joue Nina dans la Mouette, mis en scène par Christian Benedetti, la même année tourne le film "Le petit chaos d'Ana" réalisé par Vincent Thépaut et dans sa mise en scène d'"Antoine et Cléopâtre" en 2015. En 2016 elle joue dans "Jachère" de Jean Yves Ruf au théâtre Gérard Philippe, et dans "Une vitalité désespérée mis en scène par Christophe Perton. En 2017 elle joue dans "La famille Royale" de Thierry Jolivet au Théâtre des Célestins, à Lyon.

En 2018, elle participe à la série Engrenages (Canal+) pour un rôle récurrent. En 2019 elle tourne dans "Fete de famille" de Cédric Kahn et joue dans la nouvelle création de Jean-Yves Ruf et Lilo Baur. En 2020 elle tient des rôles principaux de la série "La révolution" créée par Aurélian Molas (Netflix). Elle participe en 2021 à la reprise du Richard III de Matthiad Langhoff remis en scène par Marcial Di Fonzo Bo.



Luca Besse

Acteur Luca est acteur bilingue français-anglais et il parle couramment italien. Il a récemment joué pour le cinéma dans Remember me, long-métrage de Martín Rosete où il interprète le rôle d'un acteur londonien et dans Sentinelles, court-métrage sur des soldats de l'opération Vigipirate réalisé par Vincent Thépaut. En 2019 il tourne dans Terrible jungle de Hugo Benamozig et David Caviglioli, sorti prévue en 2020. Au théâtre, depuis sa sortie de l'école du TNS en 2014, il a joué notamment pour Daniel San Pedro, Romeo Castellucci, Anne-Laure Liégeois et Charles Chauvet. Il pratique régulièrement l'aïkido et la danse contemporaine depuis dix ans : membre du collectif de danse 1908.43 depuis 2017, il co-dirige des ateliers de formation en danse contemporaine.



Mireille Herbstmeyer

Actrice Mireille Herbstmeyer a été formée au Conservatoire National de Région à Besançon ainsi qu'au Centre de Rencontre et de Recherches Théâtrales. Comparses de Jean-Luc Lagarce, elle a joué dans plusieurs de ses mises en scène. Elle a par la suite notamment joué avec Jean Lambert Wild, Olivier Py, François Berreuer et Anne Thérion ainsi que dans plusieurs films et séries télévisées.



Matthias Hejnar

Acteur Matthias Hejnar commence sa formation auprès de professeurs comme Daniel Berlioux, Yves Pignot et Bruno Wacrenier. En 2011, il intègre le groupe 41 de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

À sa sortie du TNS, il travaille avec Éric Vigner au CDDB-Théâtre de Lorient sur Tristan, puis sur L'Illusion Comique de Corneille.

Il participe à plusieurs projets comme La Vie de Gundling de Heiner Müller ou encore Elle de Jean Genet qui sont joués tous deux à Venise dans le cadre du Venice Open Stage puis au Festival JT16, (TCI)

Il collabore à plusieurs reprises avec Sacha Todorov (Cromwell de V.Hugo, Le Frigo & La Difficulté de s'exprimer de Copi, Le Baby-sitting & autres scènes, Comment Frank a changé ma vie, Le Mimosa pudique)

Il travaille également avec Robert Schuster dans le cadre du projet Kula - Nach Europa qui regroupe des acteurs Afghans, Allemands et Français. Puis sur Europé - Une assemblée nationale. Récemment Matthias travaille avec Tommy Milliot, lauréat du Festival Impatience 2016. (Il joue dans Lotissement, Winterreise, Pour ton bien, et La Brèche au Festival d'Avignon 2019. Après Raout Pacha d'Aurélie Reinhorn récompensé au Festival de court-métrage de Clermont-Ferrand en 2020 il tourne pour Raphaëlle Pluskwa et Jeanne Zion dans La fête de la mer. Fin 2022 il jouera dans Ainsi passe la gloire du monde de Marc Vittecoq et Lara Marcou dans le cadre du Festival Impatience.



Léa Maris

Création lumière Après avoir suivi une formation en régie lumière à Nantes. Elle intègre en 2011 l'école supérieure d'art dramatique du théâtre national de Strasbourg en section régie. En 2013, elle suit la création lumière de Par les villages, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais des Papes d'Avignon. Au TNS, elle réalise la création lumière du spectacle Le Frigo et La Difficulté de S'exprimer de Copi, mis en scène par Sacha Todorov, et du StuntAction Show, mis en scène par Charles Chauvet et Thomas Pondevie. Depuis 2015 elle occupe le poste de régie générale du spectacle Days of Nothing de Mathieu Roy. En parallèle elle crée la lumière de divers créations théâtrales : Chearleader et Mesure pour mesure de Karim Belkacem et Maud Blandel, Touch down de Maud Blandel, Regarde les Lumières mon amour de Marie Laure Crochant, La loi de la gravité mis en scène par Anthony Thibaut, La nuit animale de Charles Chauvet et divers projets pluridisciplinaires. Récemment elle crée l'éclairage des spectacles de danse contemporaine du Collectif ES : Jean-yves, Patrick et Corine en 2017, 1ère Mondiale en 2019 et leurs créations suivantes.



Antoine Prost

Création sonore Il intègre l'ENSATT en Octobre 2011, où il suit un cursus de Réalisation Sonore. Il y développe des compétences à la fois techniques et artistiques aux côtés d'intervenants tels que Daniel Deshays, François Weber, Michel Maurer ou encore Larry Sider.

En 2014, il cosigne la conception son de War & Breakfast, (Jean-Pierre Vincent, Ateliers-Spectacle de fin de cursus à l'ENSATT.) Au sortir de l'école, Antoine travaille au côté d'Adrien Dupuis-Hepner sur Je pars deux fois (Nicolas Doutay), et avec Margaux Eskenazi, pour la création de Richard III, d'après William Shakespeare. En 2015, il signe la conception son de CHEERLEADER, création de plateau, mise en scène par Karim Belkacem et Maud Blandel.

En 2016, il co-fonde avec Enzo Bodo, le studio Oppidum Records, outil qui lui permet d'expérimenter autour de la prise de son et de la création sonore. En Mai 2016, il réalise la bande-son du Chemin des passes dangereuses (m.e.s Yann Lesvenan).

En 2017, il réalise la bande son de La Nuit Animale (m.e.s Charles Chauvet). Il signe également la conception son et vidéo de Innocence (m.e.s Sarah Calciné), lors du Festival de Villeréal. En 2018, il travaille pour Olivier Letellier, (La Mécanique du Hasard) et des créations suivantes.

Les précédents spectacles de la Compagnie Fleuve de Janvier

2021 CHOREA LASCIVA



2018 LA NUIT ANIMALE



Sang indien, masques blancs

20 septembre 2018 / dans À la une, Coup de coeur, Les critiques, Paris, Théâtre / par Anaïs Heluin



Avec *La nuit animale*, Charles Chauvet signe une étonnante première création, où il puise dans la culture amérindienne les ressources d'une poésie singulière. Entre rituel magique et naturalisme.

Rares sont ceux qui l'ont vu venir. Sorti de l'école du Théâtre National de Strasbourg (TNS) en 2014 avec une formation de scénographe-costumier, Charles Chauvet exerce d'abord ses compétences auprès de plusieurs jeunes metteurs en scène dont les noms et le travail commencent à être connus – Lorraine de Sagazan, Élise Chateaufort et encore Marcus Borja. L'année de son entrée dans le milieu professionnel, il crée aussi avec le dramaturge et metteur en scène Thomas Pondevie, *Stunt Action Show*, bâti sur le rêve artauldien d'un acteur qui prendrait feu après avoir dit son texte. Mais le spectacle est très peu joué. Pour Valérie Dasso et Adrien de Van, directeurs du Théâtre Paris Villette, la rencontre se fait donc plus tard. Au Jeune Théâtre National, où le jeune artiste présente en novembre 2017 une maquette de *La nuit animale*, son premier projet personnel.

Une démarche suffisamment rare pour être saluée, d'autant plus que ***La nuit animale* s'aventure d'une manière très personnelle dans des contrées peu fréquentées aujourd'hui, surtout par les jeunes générations : celles du théâtre rituel**. En prenant pour prétexte l'affaire polémique surnommée « Darkness in El Dorado », liée à des collectes de sang réalisées en 1986 par un généticien et un anthropologue américains à leur insu chez des Indiens d'Amazonie, Charles Chauvet part d'une forme naturaliste pour aboutir à une scène dont la magie est chargée d'une forte valeur métaphorique. En passant par une phase de transe inspirée de l'œuvre de Balthus.

Avec ses trois parties très distinctes et toutes admirablement maîtrisées par les comédiens **Isabel Aimé Gonzalez Sola** et **Luca Besse**, eux aussi issus du TNS, *La nuit animale* témoigne à nouveau d'une parenté avec **Antonin Artaud**. Et, plus largement, avec toute **une avant-garde théâtrale qui critiquait l'enfermement du théâtre occidental sur lui-même en allant chercher ailleurs ses sources d'inspiration**. Par exemple dans le théâtre balinais. Le rapport de Charles Chauvet à la culture amérindienne n'est toutefois pas une répétition de tentatives anciennes. Dans *La nuit animale*, les habiles glissements successifs qui transforment un dialogue entre une étudiante brésilienne en anthropologie et son professeur et un face à face entre une créature mi-animale mi-végétale et un homme spectral à la longue chevelure blonde témoignent d'un désir d'interroger l'histoire et le sens des représentations. Et non de simplement critiquer les esthétiques dominantes. Ni de dénoncer la destruction des Indiens d'Amérique.

Pour négocier le virage de *La nuit animale* de la parole – en anglais, français et portugais – vers le geste, **Charles Chauvet fait appel à toutes ses qualités de scénographe**. Avec la créatrice lumières **Léa Maris** et le créateur sonore **Antoine Prost**, il crée trois univers visuels d'une belle cohérence, articulés entre eux par un récit elliptique. Par quelques subtils détournements d'objets, quelques changements d'éclairage et de fond sonore. Entre les interstices, on devine les origines de la pièce – parmi lesquelles, la filiation de l'excellente Isabel Aimé Gonzalez Sola au peuple indigène Mapuche – sans que celles-ci soient jamais formulées. Preuve réjouissante de confiance dans la force du jeu et du langage déployé au plateau.